Espionnage ► *Les nouvelles méthodes des services secrets*

Éric Denécé : « *On voit une évolution qui se dessine avec de plus en plus d'attaques génétiques et cybernétiques.* »

Éric Denécé et Alain-Pierre Laclotte publient « La nouvelle guerre secrète, Unités militaires clandestines et opérations spéciales ». Pour acquérir les informations nécessaires au démantèlement des réseaux terroristes, le besoin de nouvelles unités militaires spécialisées, agissant clandestinement, est apparu. Plusieurs pays ont ainsi créé de petites unités de recherche humaine, opérant en civil et en secret, chargées de conduire des opérations de renseignement antiterroriste au profit des forces spéciales, des forces régulières ou des autres services de renseignement.

Alain-Pierre Laclotte est ancien cadre des troupes aéroportées (1er RCP, 11e RPC). Il a passé vingt ans au service du ministère de la Défense, avant de créer et de diriger l'une des principales sociétés françaises de sécurité privée. Éric Denécé ancien analyste du renseignement, est directeur du Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R) et auteur de nombreux livres sur le renseignement et les opérations spéciales.

« La nouvelle guerre secrète, Unités militaires clandestines et opérations spéciales » d'Éric Denécé et Alain-Pierre Laclotte est publié chez Mareuil Éditions.

La Baule + : ***Vous racontez comment tous les grands États ont créé des unités spéciales pour mener des guerres secrètes. En résumé, dans le schéma traditionnel que l'on connaît, il y a l'armée, avec des soldats qui portent un uniforme et qui respectent les règles de la guerre et il y a ensuite les espions qui collectent des informations. Maintenant, beaucoup de pays ont des unités militaires clandestines, qui se dissimulent et qui ne respectent plus les codes de la guerre…***

Éric Denécé : C'est une évolution qui s'est accélérée depuis le début des années 2000, notamment dans le cadre de la lutte antiterroriste, mais en même temps les racines sont un peu plus anciennes, puisque l'on peut considérer que ces unités sont surtout nées en Grande-Bretagne, pendant la période de décolonisation, avec quelques expérimentations en Afrique, mais surtout en Irlande du Nord pour lutter contre les indépendantistes. Les Britanniques, ne disposant pas de gendarmerie, ont été obligés de faire en sorte que leurs forces armées se livrent à des missions de renseignement dans ce qu'ils considéraient être des zones de combat et, pour pénétrer les groupes opérationnels, ils ont formé deux types d'unités : une chargée de la surveillance, et une autre avec des agents chargés d'infiltrer les milieux révolutionnaires irlandais. Ce n'était pas la police qui faisait cela, ni même les services secrets, puisque nous étions sur le territoire britannique. Les Israéliens font également cela depuis plusieurs décennies dans les territoires occupés et les Américains font cela depuis le début des années 2000 un peu partout dans le monde.

Ces agents sont présents dans une centaine de pays, en civil, avec de vraies légendes, de faux documents

Pourtant, pendant la Seconde Guerre mondiale, des Anglais ou des Américains étaient parachutés et ils se livraient à ce même type d'actions… À l'inverse, vous avez aussi des espions traditionnels qui sont parfois obligés de se battre sur le terrain…

Il y a une différence fondamentale que le grand public ne perçoit pas. Pendant la Seconde Guerre mondiale, nous étions en guerre au sens propre mais, globalement, les règles de la guerre étaient respectées par les alliés, à savoir les conventions de Genève, même si les nazis ne respectaient pas ces règles. Nous vivons dans un monde où il n'y a pas de guerres entre les États et l'on observe surtout une évolution des métiers. Un officier de renseignement travaille en civil, il essaye de pénétrer des administrations et des centres de décisions, mais il expose très rarement sa vie et il n'a pas besoin d'être formé au combat. D'un autre côté, les militaires ne faisaient que du renseignement de terrain avant de lancer des opérations de combat. Aujourd'hui, pour lutter contre le terrorisme, on ne peut plus envoyer un officier des renseignements au fin fond de Karachi ou de Kaboul, car il peut tomber dans un traquenard et, s'il n'est pas formé aux techniques de combat, on risque de perdre tous les officiers des renseignements. C'est pour cette raison que les armées des principaux pays ont décidé de former des opérateurs issus des forces spéciales pour faire du renseignement et, petit à petit, ils sont partis un peu partout dans le monde. On estime que ces agents sont présents dans une centaine de pays, en civil, avec de vraies légendes, de faux documents, comme des espions, mais cela reste des militaires. Si l'on respecte les conventions de Genève, un militaire ne devrait jamais opérer en civil…

Cette évolution a donc fait exploser les conventions de Genève…

Pour l'instant, on ne le voit pas trop. Toutefois, cela veut dire que les militaires américains, israéliens ou britanniques, s'ils sont pris par l'ennemi, c'est-à-dire des groupes terroristes, seraient liquidés manu militari. Mais quand on travaille contre des groupes criminels ou terroristes, on est confronté à des gens qui ne connaissent pas les conventions de Genève.

Le métier d'officier traitant qui opère depuis une ambassade dans une grande ville n'est plus adapté à la lutte contre le terrorisme

Votre spécialiste

STORE CAILLON

. STORES - PERGOLAS
. LAMBREQUINS LUMINEUX
. MOTORISATION DE VOLETS ROULANTS
. RÉENTOILAGE TOUS STORES EXTÉRIEURS

ZA Océanis - rue de la Côte de Jade - SAINT NAZAIRE
Tél. : 02 40 00 19 85 - courriel : storecaillon@gmail.com

RÉNOVATION . AMÉNAGEMENT . DÉCORATION

SIMPLIFIEZ-VOUS LA VIE POUR VOS TRAVAUX !

✓ DEVIS GRATUITS
✓ RAPPORT QUALITÉ / PRIX
✓ ARTISANS LOCAUX DE QUALITÉ

Palmarès France Capital Meilleure Enseigne Qualité de service 2022 avec statista

Olivier Macé, votre courtier depuis plus de 13 ans sur toute la presqu'île.

La Maison Des Travaux
Réseau de courtiers en travaux
AGENCE DE LA BAULE

26 avenue Georges Clémenceau - 44500 LA BAULE
02 40 19 85 92 - www.labaule.lamaisondestravaux.com

« Pour créer une légende, il faut travailler dix fois plus qu'on pouvait le faire pendant la guerre froide, parce qu'il faut que l'historique dans le téléphone, dans la tablette ou dans l'ordinateur corresponde à la vie de l'individu. »

Si des agents américains d'une unité secrète travaillent avec une fausse identité, par exemple dans des banlieues en France pour repérer des terroristes, ils opèrent donc en toute illégalité vis-à-vis des autorités françaises…

Ces unités militaires clandestines sont d'abord faites pour opérer dans des États avec lesquels les Américains n'ont pas de relations de confiance et dans les zones de combat. Il y a de vrais échanges avec les services français, mais cela n'empêche pas qu'ils travaillent par-dessus nous et dans notre dos parfois. On les a vus opérer dans des banlieues pour essayer de recruter des sources, mais dans ce cas ce sont des gens du département d'État ou de la CIA. Ils n'ont pas besoin d'envoyer des unités militaires clandestines en France, parce qu'il n'y a pas de danger physique pour leurs opérateurs. Cependant, dans les trois quarts des pays de la planète, ils envoient ces unités militaires clandestines qui savent se battre et qui doivent se débrouiller pour quitter le pays en cas de pépin. Le métier d'officier traitant qui opère depuis une ambassade dans une grande ville n'est plus adapté à la lutte contre le terrorisme, surtout quand il s'agit d'infiltrer des groupes et d'être au cœur de l'action.

Le milieu du renseignement a toujours eu quatre ou cinq ans d'avance

Vous recensez les moyens technologiques qui sont utilisés, avec des inventions qui dépassent l'imagination : par exemple, la transformation du visage d'un agent, ou la cyberattaque d'un poste-frontière au moment où les agents vont passer avec de faux documents…

C'est vrai, le milieu du renseignement en termes d'innovation a toujours eu quatre ou cinq ans d'avance sur ce que l'on peut voir dans l'industrie classique ou au cinéma, parce que les recherches sont permanentes. L'autre aspect, c'est qu'il est de plus en plus difficile de faire du clandestin à notre époque : il y a des caméras, la reconnaissance faciale, des passeports biométriques et, quand on se déplace à l'étranger, si l'on n'a pas un téléphone et un ordinateur, on apparaît tout de suite comme suspect. Cela veut dire que pour créer une légende, il faut travailler dix fois plus qu'on pouvait le faire pendant la guerre froide, parce qu'il faut que l'historique dans le téléphone, dans la tablette ou dans l'ordinateur corresponde à la vie de l'individu. On sait très bien que les gens d'en face vont faire des vérifications sur des sites Internet. Donc, il y a un énorme travail à faire. Les Américains, les Britanniques et les Israéliens sont très avancés dans ce domaine et ils trouvent des moyens pour contourner les contrôles aux frontières qui sont généralement très difficiles à passer pour des individus qui n'ont pas suffisamment de moyens.

(Suite page 10)

Convertible Contemporain
PARIS

Canapés lits en stock
disponibles de suite

Rue des Aigrettes
(face à Jardiland-Promocash - zone Auchan)
TRIGNAC
Tel : 09.87.53.74.14
www.stnazaire.convertiblecontemporain.fr

Eric Denécé : « *Ce sont des guerres combinées où l'on utilise à la fois des arguments économiques, médiatiques, sanitaires…* »

On m'a confirmé que l'arme biologique ciblant un ADN particulier existait vraiment, comme dans le dernier James Bond : cela signifie qu'à partir de l'ADN d'une personne, on pourrait créer un virus spécifique contre elle, ou contre un groupe de population. Donc, il est maintenant très facile d'assassiner quelqu'un en faisant en sorte que cela apparaisse comme une maladie…

Les innovations médicales font l'objet d'une attention particulière dans les grands services du monde car, quand on sait qu'une telle arme est en développement, il faut se l'approprier le plus vite possible, pas pour l'utiliser, mais aussi pour développer une défense. La réalité dépasse la fiction parce que, très souvent, quand il y a une perception du monde du renseignement par les médias ou les cinéastes, il y a une déformation. On dit souvent que dans 90 % des cas, c'est beaucoup plus lent, beaucoup moins sexy, que dans les films de James Bond… Mais, dans 10 % des cas, la réalité dépasse de très loin la fiction. Même un film comme le dernier James Bond ne rend pas compte de ce qui se passe vraiment derrière le rideau, parce que les recherches opérationnelles sont très avancées.

De grandes entreprises, comme les GAFAM, ont maintenant plus d'argent que certains États. Peuvent-elles avoir la tentation de créer des armées privées ?

Si un acteur économique voulait peser sur le cours des événements mondiaux, il ferait effectivement appel à une armée privée. Cela pourrait être le cas des oligarques russes, par exemple. Ce sont des groupes sans existence légale que ces gens pourraient piloter. On l'a vu ces derniers mois en France avec ce qui pourrait être une tentative d'un groupe d'extrême droite de renverser les autorités par la violence. Les GAFAM ne sont pas le risque principal, évidemment ils ont beaucoup d'argent, mais ils arrivent à contrôler les esprits et le monde virtuel, et ces gens ne s'embarrassent pas de l'idée de vouloir contrôler le monde physique. Ils arrivent à des résultats beaucoup plus efficaces et plus dévastateurs par la maîtrise des réseaux sociaux et de l'Internet. Effectivement, on a vu dans certaines séries d'espionnage des scénarios de ce type, avec des hommes d'affaires qui cherchent à provoquer des crises internationales, soit pour annexer des zones qu'ils considèrent comme relevant de leur pays, soit pour créer le chaos et en tirer un avantage via la spéculation financière. Ce n'est pas si fictif que cela, ce sont des situations qui attirent l'attention des autorités et des services.

La naïveté des dirigeants politiques en France est énorme sur les questions internationales

Vous dénoncez souvent l'angélisme de nos dirigeants politiques depuis plusieurs années : nos services arrivent-ils à les raisonner ?

Non, malheureusement, ce n'est pas aux services de les raisonner, les services ne sont là que pour leur apporter des informations et pour répondre à leurs questions. Maintenant, la naïveté des dirigeants politiques en France est énorme sur les questions internationales. Ce ne sont pas des gens naïfs dans le jeu politique national, quand c'est pour gagner les élections, mais force est de constater que dès que l'on passe sur la scène internationale, il y en France une double lacune : nos dirigeants n'ont pas une culture internationale suffisamment forte - je ne parle même pas de la situation actuelle, où nous avons un président qui est arrivé au pouvoir en étant totalement inexpérimenté - et il y a toujours une défiance à l'égard du renseignement, car les politiques considèrent que c'est un métier de barbouzes. Ils ne prennent pas suffisamment en compte les informations et les agents ne disposent pas de tous les moyens nécessaires leur permettant de faire correctement leur travail.

J'ai souvent pu vérifier que la France était pratiquement le seul pays au monde à faire ce qu'il dit, alors que les autres ne font pas ce qu'ils disent. Par exemple, lorsqu'un ministre explique que tel régime est infréquentable, effectivement il n'y a aucun contact avec lui. À l'inverse, quand les Américains ou les Anglais disent qu'un pays est infréquentable, on constate toujours qu'il y a des contacts souterrains pour préparer l'avenir… A l'arrivée, on se fait avoir lorsqu'il revient sur la scène internationale…

Nous faisons comme les autres, de manière un peu moins prononcée, mais il est vrai que certains ont moins de scrupules que nous. Nous avons des relations étroites avec l'Arabie saoudite et le Qatar qui sont des États qui continuent de soutenir le terrorisme… La Syrie, c'est autre chose. On a cherché à déstabiliser ce régime qui a réussi à tenir et, que l'on aime ou non ce régime syrien, la question qui doit se poser c'est de comprendre l'intérêt de la population locale et notre intérêt. Dans les deux cas, il vaut mieux la stabilité, même si c'est un régime autoritaire, que le chaos. Très honnêtement, entre Bachar al-Assad et des barbus qui tuent à tour de bras, il n'y a pas photo ! Les islamistes radicaux font dix fois pire. Mais ce ne sont que de mauvais choix, il faut le dire évidemment.

Les prochaines attaques seront-elles davantage chimiques et bactériologiques ?

On voit une évolution qui se dessine avec de plus en plus d'attaques génétiques et cybernétiques. Il y a aussi beaucoup d'attaques financières, avec des spéculations sur les cours de Bourse et des attaques contre les entreprises. Ce sont des guerres combinées où l'on utilise à la fois des arguments économiques, médiatiques, sanitaires…

Il y a aussi les O.N.G. qui tentent d'influencer la population d'un pays dans le mauvais sens…

Compte tenu des moyens financiers dont disposent les GAFAM et les structures de George Soros, et compte tenu de l'importance des médias sociaux et de la télévision pour la majorité des populations occidentales, il y a un vrai risque de contamination. Pour répondre à cela, ce n'est pas le renseignement, c'est l'éducation : car, plus on a accès à l'information, plus il est nécessaire d'avoir un filtre intellectuel. Quand on voit la régression de la culture en France, notamment au niveau de la lecture, c'est la porte ouverte à toutes les fausses informations qui peuvent circuler.

Propos recueillis par Yannick Urrien.

Un Baulois publie son premier recueil de poésies

Gaspar Zajdela est venu à La Baule lors du premier confinement pour travailler sur l'écriture d'un ouvrage de poèmes. Il a été conquis par la presqu'île et il a décidé de s'installer en permanence à La Baule, dans le quartier Lajarrige : *« Au départ, l'idée n'était pas de fuir la région parisienne, mais j'ai souhaité prendre des petites vacances pour écrire mon recueil et je me suis tellement plu sur la presqu'île guérandaise, que j'ai décidé d'écrire intégralement mon livre ici et de m'y installer. Les deux tiers ont été écrits à La Baule, qui est une formidable source d'inspiration. »* Dans une présentation très épurée, Gaspar présente des poèmes courts ou longs, avec des styles d'écriture très différents, et il nous amène à réfléchir sur ces textes. Par exemple, *« Où nous nous rencontrions. Parfois. Où nous nous oublions. Souvent.»* Autre poème court: *« Et les eaux troubles du temps dégringolaient souplement vers l'avenir. »* L'auteur explique sa démarche: *« Je suis très sensible au minimalisme, en tout cas en termes de visuel, et j'ai fait un choix assez simple pour la couverture. Il y a une part de philosophie qui m'anime dans mon écriture poétique, mais je tiens quand même à l'appellation poème, car j'aime faire vivre des mots que l'on utilise plus et puis, surtout, créer des images pour le lecteur. »*

« À la recherche du temps rêveur» de Gaspar Zajdela est disponible via le site Thebookedition.com.